

PREDICATION

La relation de l'humanité à son environnement, en dehors des textes bibliques, nous la retrouvons relatée de manière humoristique dans deux romans parmi d'autres, *L'île des pingouins* d'Anatole France et *Pourquoi ai-je mangé mon père* de Roy Lewis. Anatole France s'interroge sur ce qu'est un homme, un pingouin baptisé deviendrait-il humain ? Roy Lewis questionne l'hyper puissance humaine en établissant une comparaison entre la conquête du feu et le début de l'ère nucléaire. Anatole France sonde notre théologie et notre anthropologie, Roy Lewis nous plonge de manière humoristique dans un débat sur notre avenir.

Chères amies, chers amis,

Nous venons de lire quelques versets du premier chapitre du livre de la Genèse ainsi que les mots qui ouvrent le deuxième chapitre et nous nous trouvons confrontés à la question de la création.

D'ici quelques jours, pour être précis le lundi 23 mai à 20 heures, dans les grands salons de l'hôtel de ville de Metz, les cultes juifs, catholiques, musulmans, orthodoxes et protestants débattront autour de la problématique : défis environnementaux et religions dans le cadre du Printemps des religions qui est relancé. Le texte de la prédication proposée par notre Église pour ce dimanche est une introduction à cette réflexion.

Il est extrêmement difficile d'aborder les questions de la création et de la responsabilité humaine face au devenir de la terre. Il y a de très nombreuses explications à cela, nous ne les aborderons pas toutes, loin de là, même si nous allons tout de même tenter de dégager quelques pistes mais avant cela, il nous paraît important de revenir sur quelques éléments marquants à propos des versets que nous avons lus. La première difficulté réside dans la traduction du premier mot de la Bible. En hébreu, il s'agit de : *Beréshit* qui se traduit en français par : au commencement. Nous constatons que ce premier mot débute par la lettre B ce qui laisse entendre qu'il existe un A dont nous ne savons rien. La traduction française fait commencer la Bible par la première lettre de l'alphabet, ce que l'hébreu avait évité avec conscience. La théologie juive affirme avec conviction que la création n'est pas réalisée *ex nihilo* mais elle tire l'univers d'un : *tohu bohu* dont nous ignorons tout. En quelque sorte Dieu organise le monde et c'est cela l'acte créateur. Pour appréhender la question de la création, il est indispensable que nous prenions conscience qu'elle n'est pas le début de l'histoire. Il est donc tout à fait évident, dans la mesure où il existe un avant de la création, il y aura un après de la fin des temps. L'histoire biblique débute avec une création qui s'organise à partir d'un : *tohu bohu* que nous traduisons par : informe et vide, et ce monde organisé tend vers la Jérusalem céleste. Autrement dit, le récit biblique lui-même parle d'un univers évolutif et en transformation dans lequel Dieu agit. Il débute par un jardin contenant un arbre interdit pour aboutir à un ensemble urbain dans lequel le lieu de la religion aura disparu. Nous nous trouvons face à deux évolutions, celle d'un monde agricole vers un espace urbanisé, et la présence de la religion à travers un tabou vers un ensemble structuré où l'espace religieux sera absent. En effet, la Jérusalem céleste est une construction sans temple. Quant à nous, paroissiens présents au culte du Temple-Neuf de ce matin, nous sommes quelque part sur le chemin entre le jardin d'Éden et la cité idéale entraperçue par l'auteur de l'Apocalypse. Il est bien évident que nous ne sommes plus dans un monde agricole mais déjà dans des espaces fortement urbanisés avec une

planète dominée par les villes où les espaces ruraux ne conditionnent plus la vie de la majorité de nos contemporains. Comment pouvons-nous appréhender les défis concernant notre environnement ?

L'histoire de la terre nous apprend que nous avons traversé toutes sortes de périodes climatiques passant des aires de glaciation à des temps de réchauffement. Toute une partie de la vie de la planète nous échappe même si nous prenons de plus en plus conscience de l'impact de l'activité humaine sur la terre qui nous porte. Le soleil d'ici 5 milliards d'années devrait connaître des modifications considérables, augmenter en volume de l'ordre de 100 fois et voir diminuer sa température à la surface de moitié et ainsi absorber plusieurs planètes du système solaire. Notre terre devrait alors disparaître. Selon ces calculs nous devrions être un peu en deçà de la moitié de la durée de la vie de la terre. Il est évident que cela n'a rien à voir avec l'activité humaine et la durée de nos vies. Consolons-nous, nous ne devrions pas avoir à gérer la disparition du système solaire.

Quel est l'impact de l'activité humaine sur notre environnement ? Un certain nombre de débats existent mais il est de plus en plus évident que l'activité humaine participe à la transformation de notre environnement. Des temps bibliques, déjà ils s'étalent sur plusieurs millénaires, à Napoléon Ier, les hommes se déplaçaient au rythme de leurs pas ou à celui de leurs chevaux. Depuis la révolution industrielle, le chemin de fer dans un premier temps puis l'avion, les distances se sont raccourcies et le nombre de déplacements a augmenté. Les 200 dernières années ont connu bien plus de progrès que l'humanité depuis son apparition. Très certainement que l'après-guerre a connu une évolution encore plus rapide que les temps précédents. La population mondiale a également fortement augmenté pour atteindre aujourd'hui les 7,7 milliards de personnes. Nous devrions être 9,7 milliards en 2050 et de l'ordre de 11 milliards vers la fin de notre siècle. En comparaison, la population mondiale était de 1 milliard d'habitants en 1800 et de l'ordre de 170 millions d'habitants du temps de Jésus. La population mondiale a été multipliée par 47 en 2500 ans et les modes de consommation ont connu une croissance exponentielle dans le monde occidental durant le dernier siècle. Il est intéressant par exemple de regarder de manière attentive la consommation d'énergie en fonction des pays, nous constatons alors de très fortes disparités, les pays riches consommant 80 fois plus d'énergie par habitant que les pays pauvres. Dans ce contexte, que pouvons-nous apporter comme discours théologique ?

Nous aurions tous intérêt à faire évoluer nos modes de déplacement et de consommation, pour des raisons de santé déjà, pour des motifs économiques également, mais aussi pour l'ensemble de la planète. Manger mieux, bouger plus... tout cela ne ferait pas de mal. L'effort est à notre portée, nous ne prenons pas grand risque à nous engager dans cette voie. Tentons l'aventure... bien entendu cela ne résout pas les problèmes des grands équilibres.

Nous avons appris par voie de presse que le gouvernement a publié une liste de 126 communes qui devront s'adapter à la montée du niveau de la mer. L'ensemble de notre littoral métropolitain est touché ainsi que certains départements d'Outre-mer. Lentement l'évolution climatique devient un sujet sensible. L'activité humaine comporte, entre autres, l'industrie et l'armement. Nous savons maintenant que la Russie peut atteindre dans le cadre d'une attaque par missile la ville de Berlin en 106 secondes, Paris en 200 secondes et Berlin en 202 secondes selon les experts du Kremlin. Il ne s'agit pas de développer un sentiment d'insécurité ou de peur mais simplement de réfléchir également sur nos capacités industrielles et militaires de destruction. Que serait-il acceptable de détruire dans le cadre d'un conflit et qu'est-ce qui devrait être considéré absolument comme tabou afin de ne pas mettre l'existence humaine dans son ensemble en péril ? Là encore, le soldat romain qui a conquis la Gaule du temps de César et celui de Napoléon qui a combattu à Moscou connaissait une puissance destructrice identique à très peu de choses près. La situation est bien différente aujourd'hui. Non seulement le militaire n'a plus besoin d'être sur le champ de bataille pour mettre en œuvre une frappe aérienne par drone mais il peut rendre la terre stérile pour des millénaires avec une arme nucléaire.

Il est bien loin, le temps de la Genèse et pourtant ces quelques versets sont toujours notre référence dans le cadre d'une réflexion théologique sur la question de la création ainsi que de celle de la gestion de notre Terre. Dieu nous invite à en être les administrateurs bienveillants. Pour la première fois de son histoire, depuis quelques décennies, l'humanité est dotée de la capacité de détruire définitivement la vie. Il ne s'agit plus de gérer un bien qui nous serait confié et dont nous serions extérieurs mais bien de prendre soin de l'ensemble du vivant dont nous sommes un élément. En effet, l'humanité ne peut pas survivre à court ou moyen terme dans un environnement trop dégradé. Oserions-nous nous approprier les mots de la Genèse en les transformant quelque peu, l'enjeu ne consiste plus à « dominer » la terre et « soumettre » le monde animal mais à co-gérer l'univers du vivant en fonction des connaissances scientifiques dont nous disposons. Il nous est impossible de nous extraire et de nous situer en surplomb par rapport aux espèces végétales et animales. Nous sommes des mammifères en totale solidarité avec toutes les espèces qui vivent sur notre terre. Le philosophe Pascal qualifiait l'être humain de « roseau pensant » en faisant référence à sa fragilité. « L'homme n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature, mais c'est un roseau pensant. Il ne faut pas que l'univers entier s'arme pour l'écraser ; une vapeur, une goutte d'eau suffit pour le tuer ». Depuis le XVIIe siècle ce roseau a instauré une domination sans partage qui risque de lui être fatale. Il nous est indispensable aujourd'hui de réfléchir toujours à notre fragilité, mais sous un angle différent, non plus face à notre environnement qui serait plein de dangers mais plutôt à la fragilité liée à notre hyper domination. Notre talon d'Achille contemporain réside dans notre sentiment de toute-puissance. Le temps est certainement venu de partager la gestion de la terre avec « les animaux de la terre, les oiseaux du ciel et les poissons de la mer ».

Nous croyons que la parole de Dieu s'exprime dans la Bible sans pour autant s'identifier à elle. La Bible n'est pas la parole de Dieu mais elle la contient. Très certainement qu'il nous faut parfois corriger en fonction de notre évolution des écrits multiséculaires, et en tout cas ne pas les prendre au pied de la lettre. Prendre soin et protéger le vivant pour notre époque est une invitation à l'autolimitation de notre pouvoir et certainement même à la prise de conscience de notre inclusion sans privilèges particuliers à cet univers dont la gestion nous est confiée.

Notre Dieu, accorde-nous la grâce de rester fidèle à notre vocation le jardinier tout en acquérant une lucidité nouvelle sur notre situation. Amen.

Pasteur Pascal Trunck, TNM le 08/05/22